



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

QUATRIÈME DIMANCHE DE CARÊME, DE LÆTARE
Oratoire Saint-Joseph de Québec, 14 mars 2021

« Car Dieu a tellement aimé le monde »

Très chers frères et sœurs,

Nous voici déjà arrivés au quatrième dimanche de Carême, aussi appelé le dimanche de la joie ! Il se peut qu'en écoutant la première lecture, vous ayez douté qu'on puisse y trouver de la joie. On parle d'infidélité, de profanation et de toutes les abominations païennes adoptées par le peuple et ses chefs ! Pas très joyeux ... à moins d'y regarder de plus près.

On constate alors qu'il se passe des choses graves à Jérusalem! Les horreurs auxquelles l'auteur fait allusion c'est l'idolâtrie et les pratiques païennes que le peuple a adoptées en imitant ses voisins. Pourtant, ce peuple avait toutes les raisons de démontrer son attachement à l'Alliance conclue avec un Dieu qui l'avait choisi, l'avait secouru et libéré de l'esclavage. Les devoirs envers Dieu réclamaient la louange et l'amour envers ce Libérateur qui ne sait comment lui exprimer toutes ses faveurs, non cette flagrante infidélité.

Or, en dépit de cette ingratitude et du glissement de son peuple dans le péché, le Seigneur persiste et signe dans sa fidélité. Il n'a jamais renié son Alliance et a mandaté des messagers pour qu'ils rappellent les devoirs convenus envers Lui. Mais ce moyen n'a pas suffi à faire reprendre le bon chemin. La situation exigeait un geste plus fort: « *Finally, there was no more remedy to the*

fureur grandissante du Seigneur contre son peuple », écrit l'auteur. Le pays a été envahi et ravagé, Jérusalem rasée et incendiée et la population déportée à Babylone.

On aurait cru que c'était la fin pour ce peuple qui se voyait réduit en esclavage et privé des institutions qui lui permettaient de soutenir sa foi. Or voici que le remède vient d'où on ne le soupçonnait pas : de l'ennemi lui-même. Le nouveau roi de Perse renvoie le peuple chez lui avec l'ordre de rebâtir le Temple, le symbole par excellence de la présence de Dieu en son milieu. On peut alors deviner la joie qui s'est emparée du peuple lorsqu'il a pris conscience de l'intervention de Dieu. Les fautes commises étaient pardonnées, un nouvel avenir s'ouvrait devant lui. L'épreuve aura produit son fruit en rappelant au peuple son devoir de ne jamais désespérer, de lever les yeux en direction de son Dieu qui est toujours là tellement son Amour ne connaît pas de limites. Aucune faute ne lui résiste !

C'est ici, frères et sœurs, que nous trouvons un premier motif de joie aujourd'hui. Malgré nos fautes et nos faiblesses, Dieu demeure fidèle. Même lorsque nous sommes déçus par des mauvais choix de vie, découragés par certaines lâchetés devant l'épreuve, comme c'est possible en ce temps de pandémie, Dieu trouve le moyen de nous relever et de nous remettre en marche.

Et comment Dieu va-t-il s'y prendre ? Dans sa lettre aux Éphésiens, saint Paul nous le révèle: *« Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. »*

Voilà comment Dieu intervient une fois pour toutes, n'ayant pour preuve ultime de son amour que d'envoyer dans le monde son Fils, le Christ Jésus. Et n'allons pas penser que ce sont des mots creux. Rappelons-nous comment Jésus a vécu parmi les siens, au contact de toutes les personnes qu'il a pardonnées, relevées, guéries, réconciliées, et même sauvées de la mort. Peut-on imaginer la joie qui a envahi ces témoins de la miséricorde de Dieu après avoir été libérés de leur misère et assouvis dans leur soif de dignité? Pouvons-nous, à notre tour, trouver la joie alors que c'est ce même Jésus qui nous assiste, qui nous guide, qui soutient notre espérance et avive notre foi? La miséricorde de Dieu est pour tous les temps, dont le nôtre, ici et maintenant.

Quelle grâce, mes amis ! On remarque que saint Paul utilise trois fois le mot « *grâce* » en quelques lignes de son texte. J'ose croire que c'est pour que nous en arrivions à découvrir que vivre dans le Christ est la grâce des grâces. Le mot *grâce* dans le Nouveau Testament vient du grec *charis*, qui signifie faveur, bénédiction, bonté. La grâce de Dieu c'est la faveur, la bénédiction, la

bonté de Dieu que nous ne méritons pas mais que nous recevons gratuitement. C'est Dieu qui nous fait cadeau de son amour, non parce que nous sommes bons, mais parce que Lui est bon. Il est « Le Bon Dieu », comme on aime bien le désigner.

Dimanche de la joie ! Oui, et voici une deuxième raison de le proclamer! La grâce de Dieu, la compassion et la bonté de Dieu ne peuvent que produire la joie lorsqu'elles sont accueillies dans un coeur disponible. Pourquoi ne pas transfigurer ce qui bouleverse nos vies en tournant notre regard vers le haut, vers le Très-Haut qui est en même temps le Très-Proche ! Il est le Dieu fidèle qui nous regarde avec amour et tendresse, qui nous invite à nous laisser aimer, à nous laisser pardonner, restaurer, et réconcilier. N'est-ce pas suffisant pour non seulement y croire, mais pour que ce soit une joie qui transforme toute notre vie ? Saint Paul nous dirait alors que c'est la grâce qu'il nous souhaite!

Dans l'extrait de l'évangile que nous venons d'entendre, saint Jean proclame haut et fort pourquoi nous sommes dans la joie en des mots qui nous vont droit au coeur. C'est un des textes les plus beaux et plus signifiants de l'Évangile, un texte que j'aime citer, goûter, entendre, car il révèle la grandeur, la profondeur, la beauté de notre Dieu : « *Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* »

Mes frères et mes sœurs, vous arrive-t-il de penser que vous marchez sur un chemin qui n'a d'autre but que vous décevoir ? Ou encore, que vous vous êtes fourvoyés dans un cul-de-sac ? Que rien ne semble mener à la paix, à la réconciliation, à la sérénité et au bonheur durable auxquels vous aspirez ?

« *Dieu a tellement aimé le monde...* » Cette parole s'adresse à nous tous ! Chacun et chacune d'entre nous est une de ces personnes que le Seigneur connaît par son nom, avec ses souffrances, ses déceptions, ses blessures et ses soucis. L'amour immense et inconditionnel de Dieu est le motif primordial qui doit transparaître sous forme de joie sur le visage de toute personne aimée du Seigneur. Dieu nous convie à lever les yeux encore plus haut : « *... il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* »

Frères et sœurs, non seulement en ce dimanche nous avons avancé l'heure pour profiter de plus de lumière ! Nous avançons vers le printemps de Dieu qui éclatera bientôt dans la joie et la lumière de la résurrection du Vivant! Quelle grâce! Quel bonheur d'y croire!

Le mot « *croire* » revient cinq fois dans ce passage de l'évangile, autant de fois que le mot « *lumière* ». S'il faut des bonnes raisons pour faire le saut dans la foi, n'oublions pas que nous disposons de la lumière que dispense l'Esprit, librement et avec une grande générosité. Trouvons notre joie dans la contemplation de la prière, dans la fréquentation de la Parole de Dieu et des sacrements. L'Évangile n'est pas qu'une source d'information. C'est une Personne réelle qui nous invite à nous convertir en profondeur, la Lumière qui illumine notre chemin pour nous guider et nous inspirer. Voilà le chemin que nous avons entrepris résolument depuis le Mercredi des cendres, le chemin de Carême qui conduit à la joie, à la résurrection.

Pour prolonger notre réflexion, je vous invite à écouter un chant qui exprime à sa façon l'invitation que nous propose la Parole de Dieu aujourd'hui : N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, car il t'aime. En Lui, tu trouveras la joie, la vraie, celle qui demeure.